



Bac 2022: l'«harmonisation» des notes, symbole de la constante fuite en avant du «monument national»

DÉCRYPTAGE - 40 % du bac relève désormais du fameux contrôle continu. Les résultats des élèves sont souvent «harmonisés». Et plutôt à la hausse. Un énième «bidouillage»? À chaque édition du bac, son lot de polémiques. D'autant plus depuis l'introduction, avec la réforme Blanquer, d'une part de contrôle continu, dont la crise du Covid a mis en lumière les biais. En ligne de mire: un bac dont le taux de réussite atteint des sommets, au risque de ne plus rien signifier.

Cette année, c'est avec surprise que des correcteurs d'épreuves de spécialités, organisées en mai, ont observé que les notes avaient été remontées dans les trois académies d'Île-de-France, notamment dans les spécialités histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques (HGGSP) et humanités, littérature et philosophie (HLP). «Généralement de 1 point et de manière quasi systématique», rapporte Jean-Rémi Girard, au syndicat d'enseignants Snalc. Et ce n'était pas forcément des copies en difficulté.»

Rien de neuf sous le soleil, a répondu en substance le ministère de l'Éducation, lundi. «Il s'est passé la même chose que chaque année», argumente-t-il. Des «commissions d'harmonisation», faites de «groupes de coordinateurs correcteurs», se sont assurées qu'il n'y ait «pas d'inégalité de traitement entre des candidats», en «gommant les écarts anormaux d'un correcteur à un autre et d'un sujet à un autre». Mais, comme le résume le Snalc, en fait d'harmonisation, il s'agit d'une élévation des notes. «On ne dit jamais que les notes sont trop hautes et qu'il faut les baisser», assène Jean-Rémi Girard. En 2020, on se souvient que le Royaume-Uni, sur fond de Covid et d'examens annulés, avait procédé à une baisse artificielle des notes obtenues pendant l'année, pour coller au taux de réussite de l'année précédente et ne pas dévaloriser le diplôme. Face à la levée de boucliers, les autorités avaient été contraintes d'annuler les résultats. «Le but de l'harmonisation n'est pas la recherche d'objectivité, mais l'augmentation du taux de réussite», résume le Snalc.

Des épreuves de spécialités

En 2020, alors que le bac avait été délivré sur la base des notes obtenues pendant l'année, le taux de réussite avait atteint 95%! Avant de s'infléchir très légèrement - à 93,7% - en 2021, année où l'épreuve de philosophie et le grand oral s'étaient tenus. Quelle sera, cette année, la proportion de lauréats, alors que les fameuses épreuves de spécialités, nationales, ont pu se tenir pour la première fois, aux côtés de la philosophie et le grand oral, autres épreuves nationales?

Reste que 40 % du bac relève désormais du fameux contrôle continu. Quelle est la validité de ces notes délivrées aux quatre coins de la France, des quartiers les plus favorisés aux zones les plus pauvres, par des professeurs dont chacun sait qu'un tel «note sévère» et tel autre «large»? Là encore, les résultats des élèves sont «harmonisés». Et, là encore, ils le sont plutôt à la hausse.

Le contrôle continu place les élèves en situation de tension permanente. Les pratiques des profs, elles, sont très différentes. Certains mettent une note par trimestre, quand d'autres en attribuent huit

Laurent Zameczkowski, porte-parole de la Peep, la deuxième fédération de parents

Au cours des deux années précédentes, où le bac était évalué à 100 % en contrôle



continu, les classes prépas et autres formations sélectives du supérieur ont d'ailleurs été bien en peine de départager les candidats face à la profusion d'excellents dossiers. «Le Covid nous a fait basculer dans un autre système, estime Laurent Zameczkowski, porte-parole de la Peep, la deuxième fédération de parents. Le contrôle continu place les élèves en situation de tension permanente. Les pratiques des profs, elles, sont très différentes. Certains mettent une note par trimestre, quand d'autres en attribuent huit.»

Pour encadrer les pratiques et éviter que les professeurs ne suivent chacun leur propre grille de notation, le ministère a demandé aux lycées, à l'automne 2021, de réaliser des «projets d'évaluation», élaborés collectivement par les enseignants. Un guide de 93 pages, visant à «construire une évaluation équitable, diversifiée, juste et transparente dans toutes les disciplines», avait été publié. Ambitieux. «Chaque élève sait sur quoi il sera évalué, connaît les attendus, les critères d'évaluation», explique le document, qui précise que la moyenne, «pour être représentative», doit être construite sur «au moins trois par trimestre». Sur le terrain, un quart des établissements n'ont pas vraiment joué le jeu, quand 10 à 15 % ont adopté de nouvelles pratiques. Quoi qu'il arrive, les pratiques de notations ne peuvent être les mêmes à Henri IV et dans un lycée de quartier difficile. Au niveau académique, une cellule est donc chargée d'observer les remontées des notes, et de les modifier.

Autant d'artifices qui témoignent des efforts déployés pour maintenir l'image du bac, ce «monument national». Un bac dont tout le monde sait pourtant qu'«il n'est plus l'enjeu», comme le rappelle le porte-parole de la Peep. «L'important, c'est de décrocher une formation dans le supérieur.»

À VOIR AUSSI - Luc Ferry: «Ça ne sert à rien de conserver le bac»

